

ÉRIC LORET

Il y a dix-sept ans, juste avant de commencer le « Cycle de Marie », cycle en quatre tomes qui s'est achevé en 2014 avec *Nue*, et que les Editions de Minuit republièrent ce 12 octobre en un seul volume intitulé *M.M.M.M.* (pour Marie Madeleine Marguerite de Montalte), Jean-Philippe Toussaint avait rassemblé divers textes sous le titre *Autoportrait (à l'étranger)*. Il s'agissait, y écrivait-il, de ne traiter ni l'intime (réservé aux romans) ni le privé, mais plutôt « l'insignifiant et le banal » et plutôt à la façon de « la peinture et [de] l'art contemporain », à travers le récit de voyages dans différentes villes, du Mans à Sfax, en passant par Kyoto.

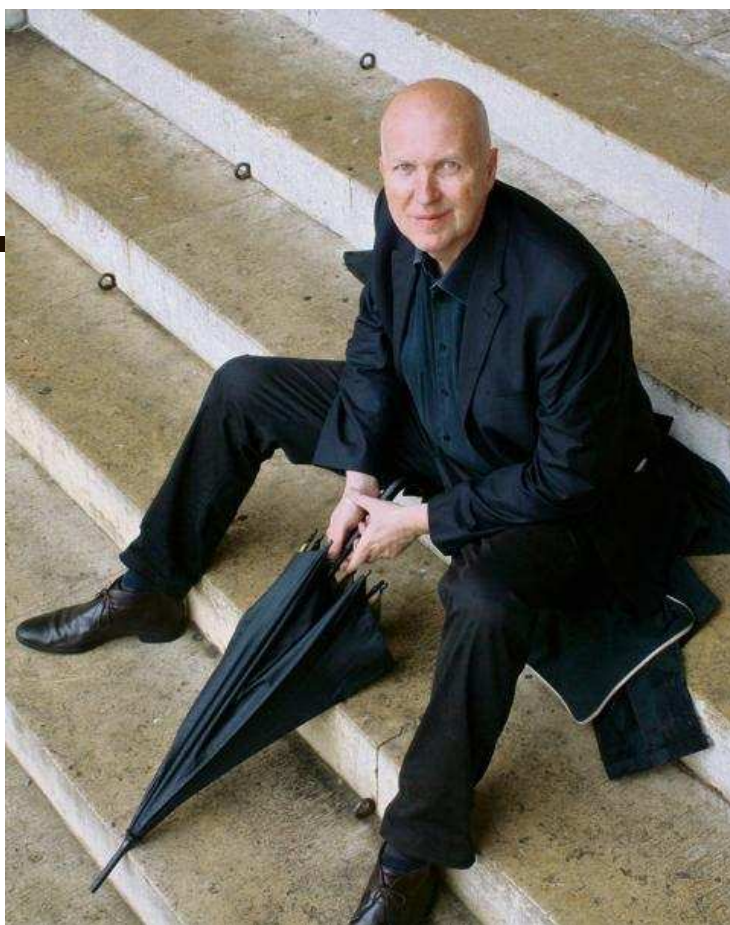
Juste après la fin des aventures de Marie et du narrateur, voilà que Toussaint revient en quelque sorte au genre de l'autoportrait étranger, mais au sens littéral, puisqu'il s'agit cette fois, avec *Made in China*, de l'autoportrait de quel'un d'autre : son éditeur chinois, Chen Tong, que les lecteurs connaissent au moins par un entretien qu'on trouve à la fin de l'édition de poche de *Fuir* (Minuit, « Double », 2009). Dans ce dialogue, Chen Tong, fondateur de la librairie Borges à Canton, professeur aux Beaux-Arts, artiste et commissaire d'exposition, fait remarquer à l'écrivain – dont tous les textes sont traduits chez lui – que ses premiers récits sont souvent humoristiques. « Mais, après ton film *La Patinoire*, l'humour diminue progressivement. »

Il n'est pas innocent que Chen Tong mette sur un même plan cinéma et littérature. On sait les allers-retours de Jean-Philippe Toussaint entre ces deux moyens d'expression. Dans *Made in China*, l'auteur (ou son double) se montre en train de faire du repérage pour un film d'art adapté de *Nue*, évoque ses autres tournages, et on y retrouve Alain Robbe-Grillet (1922-2008), écrivain-cinémaiste dont le mot hante l'œuvre de Toussaint. Et c'est justement à propos du cinéma et du désir d'image que l'humour fait retour dans ce livre « fabriqué en Chine » : sauf qu'au lieu de rire de l'insignifiant et du banal il s'agit plutôt de trouver le bon signifiant et d'éviter l'ordinaire.

Humour

L'auteur veut en effet « faire évoluer des abeilles à la suite d'une mannequin sur un podium de mode », laquelle mannequin doit porter une « robe en miel ». Cette seule prémisses porte à sourire, et Toussaint s'amuse à imaginer (ou à rendre compte) de toutes les possibilités qui (ne) s'offrent (pas) à lui pour mener à bien cette piquante entreprise. Depuis la reine enfermée dans une boîte invisible jusqu'au drone miniaturisé, en passant par telle épiphanie bivalente : « Voici que la solution se présentait à moi miraculeusement à l'instant, sous la forme de ces abeilles mortes, qu'il me suffirait de coller en grand nombre sur le dos de l'actrice, sur les épaules, dans son cou, sur sa nuque (...). *Sha Pan*, impassible, regardait la caisse d'abeilles mortes avec indifférence. Il en saisit une poignée dans sa main, qu'il porta à son nez pour les humer. C'est des huîtres, dit-il. » Des huîtres minuscules, séchées. Qu'importe, ponctue le narrateur-auteur, « personne ne parlait de les manger ».

Si une chose ne sert pas d'une façon, elle servira d'une autre, car le monde est en soi déceptif, ce qui le rend à la fois décevant et, heureusement, multilatéral – dans tous les cas, cocasse. Interrogé par courriel sur ce retour au rire, Jean-Philippe Toussaint garde son secret de fabriquer : « Même si j'adore la malice et l'ironie, et que c'est souvent une priorité quand j'écris, j'éprouve toujours une certaine réticence à parler d'humour. En fait, l'humour, c'est comme l'espionnage, il est préférable de ne pas trop dévoiler ses méthodes pour ne pas nuire à l'efficacité de l'entreprise. »



ROLAND ALLARD

Jean-Philippe Toussaint mis en abîmes

L'écrivain-cinéaste signe « *Made in China* », récit avec lequel il sort des quatre romans du « Cycle de Marie », réunis prochainement en un volume sous le titre « *M.M.M.M.* ». Décryptage d'un système où le vécu et l'écrit sont si parfaitement intriqués

Traduction

De fait, à vouloir déplier le système Toussaint, on risque surtout de le détruire, tellement tout y est parfaitement intriqué. « *Ecrire, c'est fuir* », a-t-il souvent répété, et l'humour, qui consiste à échanger les vertus d'un objet (ou d'un nom) avec un autre, participe d'une économie générale de la « translation » qui transporte à la fois le narrateur (toujours en voyage), déplace les significations et se manifeste ici particulièrement dans la métaphore de la traduction : « *Il y a une scène dans Made in China où je me rends avec Chen Tong dans une ville thermale pendant la préparation du film The Honey Dress*, explique Toussaint. Avant de rejoindre l'apiculteur avec qui nous avions rendez-vous, Chen Tong évoque avec moi la possibilité d'organiser un séminaire de traduction de mes livres dans ce complexe hôtelier, et je lui réponds : "Oui, pour traduire ce livre-ci, par exemple" (c'était en effet le seul qui n'était pas encore traduit en chinois – et pour cause, il n'était pas encore écrit à l'époque), mais Chen Tong ne relève pas : sans doute ne devais-je pas avoir l'impression que nous étions dans un livre. » Comment mieux dire que la traduction concerne d'abord le passage du réel à l'écriture et vice versa, qu'il s'agit toujours de prendre mots et choses et de regarder comment on peut leur donner du sens ?

Hasard

Si bien que *Made in China* creuse particulièrement cette tension : « *Je me suis interrogé dans ce livre sur la place du hasard dans la création artistique. comment les livres que nous écrivons, les films que nous faisons, sont à la fois dépendant de milliers d'événements fortuits qui adviennent pendant l'écriture ou le tournage, et porteurs d'une fatalité qui les dépasse.* » On y apprend en particulier que la « chance », en chinois, n'est pas la fille malheureuse du hasard, mais « le résultat d'une observation patiente de la configuration d'une situation momentanée, de manière à pouvoir intervenir de la manière la plus efficace qui soit ». Saisir la chance est le travail de l'art, ce que Marie avait déjà aperçu dans *Nue* : « *Dans cette dualité inhérente à la création – ce qu'on contrôle, ce qui échappe –, il est également possible d'agir sur ce qui échappe, et (...) il y a place, dans la création artistique, pour accueillir le hasard, l'involontaire, l'inconscient, le fatal et le fortuit* » – ces deux derniers mots remplaçant peut-être, d'une façon autrement productive, « l'insignifiant et le banal » des débuts. ■

Le début et la fin

JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT est en Chine pour tourner *The Honey Dress*, film dans lequel une mannequin couverte de miel doit défilé suivie par un essaim d'abeilles, ce qui, on l'imagine, n'est pas fort simple. On aura reconnu, dans cette « robe en miel », la scène qui ouvre *Nue* (2013), le précédent roman de l'auteur, et dernier du « Cycle de Marie », la tétralogie à paraître en un volume à la mi-octobre sous le titre *M.M.M.M.* Récit d'un repérage cinématographique, *Made in China* s'achève sur cette phrase : « *C'est le début du film, et c'est la fin du livre.* » Mais pas vraiment, puisque cette fin de livre renvoyant au début d'un autre colle les deux textes en un unique ruban de Möbius, dont on peut parcourir les deux faces tout en restant apparemment sur la même. Une façon de sortir de *M.M.M.M.* tout en lui fournissant une coda. Si la quatrième de couverture

Narrateur

On avait proposé à Jean-Philippe Toussaint les mots « chambre » ou « désir » pour décrire son œuvre. Faire image, filmer, nous semblait résulter de ce désir d'inclure et de ramener le monde (dont les femmes, toujours très importantes) à la chambre noire, dans une sorte d'inversion de la « fuite ».

On avait vaguement en tête une parodie d'un titre de Robbe-Grillet : glissements progressifs du désir, qui aurait par exemple illustré les difficultés rencontrées par le narrateur de *Made in China* à trouver le bon lieu, la bonne mannequin, etc., pour réaliser son fantasme apicole. Mais il a préféré « narrateur » et « hasard », qui témoignent mieux des questionnements de l'écriture elle-même, sans rogner non plus sur le déplacement et le désir comme liberté : « *J'aime le mot "narrateur" et sa suave reminiscence proustienne. En général, les narrateurs de mes livres, je les connais intuitivement, ils partagent avec moi les relations qu'on entretient avec son ombre, extension de nous-même qui se déplace sans qu'on y pense. Mais, dans Made in China, le statut romanesque de celui qui dit "je" est beaucoup plus ambigu. Il porte le même nom que moi et ce qui lui arrive dans le livre n'est réellement arrivé en Chine. Et pourtant, je le traite comme un personnage de fiction, qui a une liberté romanesque que seule l'écriture gouverne.* »

Une réflexion qui s'inscrit dans la continuité de la recherche entamée il y a quelques années et que Toussaint résumait ainsi à Pierre Bayard en 2013 (dans la version poche de *La Vérité sur Marie*) : « *Il y a une tension nouvelle, inédite – et une contradiction insoluble – entre la réalité décrite qui, de mon point de vue, doit être la plus réaliste possible, et la conscience (à laquelle on ne peut pas échapper, même si on ne l'avoue pas expressément) qu'on est en train d'écrire.* »

MADE IN CHINA, de Jean-Philippe Toussaint, Minuit, 192 p., 15 €.

M.M.M.M., de Jean-Philippe Toussaint, Minuit, 704 p., 29 €. (en librairie le 12 octobre)